

SUR LES ANOPLOPHRYIMORPHES

(Sixième note<sup>1</sup>)

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LES MRAZEKIELLA  
(PROTOZ. CILIÉS)

PAR Jean DELPHY.

Dans des notes antérieures<sup>2</sup>, je me suis contenté de donner des indications extrêmement sommaires sur ce genre *Mrazekiella* Kijenskij, si remarquable. Je voudrais apporter ici quelques compléments à sa connaissance et justifier plus correctement ce que j'en ai dit précédemment.

Nous laisserons de côté provisoirement le genre *Anthonyella* J. D., proposé pour réunir les espèces qui, comme *Hoplitophrya falcifera* Stein, *Radiophrya hoplites* Rossolimo et *R. lumbriculi* Cheissin, présentent à la fois des caractères d'*Hoplitophrya* et des caractères de *Mrazekiella*, c'est-à-dire qui présentent à la fois une armature chirtinoïde avec des dents ou des épines et un rostre ectoplasmique antéro-ventral d'où partent en divergeant des rayons ventraux plus ou moins épaissis<sup>3</sup>.

Nous avons donc à considérer les espèces non pourvues d'armature et caractérisées par des rayons. Pour celles-ci ont été proposés successivement les genres :

*Mrazekiella* Kijenskij, 1925.

*Radiophrya* Rossolimo, 1926.

*Protoradiophrya* Pertzeva et Rossol., 1929.

*Metaradiophrya* Heidenreich, 1935, p. 335, 338.

*Acanthophrya* Heidenreich, 1935, p. 354<sup>4</sup>.

Le troisième renferme seulement des espèces qui sont des *Hoplitophrya* Stein typiques, comme l'a aisément et suffisamment montré HEIDENREICH (1935).

Le genre *Metaradiophrya* ne peut être repris : de ses deux

1. Cette Note avait été annoncée comme cinquième parce qu'on avait omis, dans les listes précédentes, de tenir compte de la Note transmise à l'Académie le 28 novembre 1927 par M. HENNEGUY (*C. R.*, t. CLXXXV, p. 1323 et sq.).

2. *Bulletin Muséum*, 1936 (2<sup>e</sup> série, t. VIII), n<sup>o</sup> 5 (p. 441) et n<sup>o</sup> 6 (p. 517 et 518).

3. *Bulletin Muséum*, loc. cit., p. 517.

4. P. 387 : *Acanthoradiata* (lapsus).

*Bulletin du Muséum*, 2<sup>e</sup> s., t. IX. 1937.

espèces, celle que HEIDENREICH propose comme type (*Opalina lumbrici* Durjardin) est une véritable *Hoplitophrya* bien caractérisée, c'est la mieux caractérisée des espèces de ce genre. L'autre (*H. falcifera* Stein), pour laquelle on ne peut maintenir le nom générique proposé par HEINDEREICH, prend place dans le genre *Anthonyella*.

Le genre *Acanthophrya* est certainement établi sur une espèce (*Opalina inermis* Stein) dont l'étude est trop incomplète.

Restent les deux premiers genres proposés et l'on peut très légitimement se demander s'il est avantageux de les garder l'un et l'autre, comme a essayé de le faire CHEISSIN (1930). Les auteurs primitifs n'avaient pas fait de distinction et le terme *Radiophrya* n'a été employé que par ignorance des travaux de KIJENSKIJ.

On peut invoquer trois ordres de caractères distinctifs :

	<i>Mrazekiella.</i>	<i>Radiophrya.</i>
1° Forme du corps.	{ Deux parties bien distinctes, une antérieure large, une postérieure étroite.	} Largeur ne variant que graduellement.
2° Forme des rayons en coupe transversale . . . .		
3° Disposition des rangs de cils vibratiles . . .	{ « Rangs moins écartés sur la face ventrale que sur la face dorsale. »	{ « Moins de rangs sur la face dorsale que sur la face ventrale. »

Au 3°, j'ai copié le texte de CHEISSIN, il suffit de s'y reporter.

Pour le 2°, le texte du même auteur est en contradiction avec ses figures (84 et 93, pl. 23).

La différence de forme du corps peut-elle être prise en considération ? Sans doute mes figures de 1922 (*Bull. du Muséum*) seraient-elles suffisantes pour trancher la question. Cependant, j'ai repris, l'été dernier, au cap de la Hague, l'étude de cette question, sur la *Mrazekiella Debaisieuxi* J. D., la *Mr. Brasili* (Dub. et Léger) et une espèce peut-être nouvelle du même genre. J'ai vérifié sur la *Mr. Debaisieuxi* que les diverses formes peuvent s'observer non seulement sur divers parasites contenus dans un même Ver (et dont par conséquent on doit présumer qu'ils sont liés par une parenté extrêmement proche), mais encore *sur un même individu*. Il semble que la forme *Mrazekiella* (au sens de CHEISSIN) soit déterminée par la plus grande fluidité de l'eau de mer, quand on y libère les parasites, auparavant contenus dans le tube digestif de l'hôte. Cependant la même chose ne s'observe pas chez la *Mr. Brasili*, dont les bords s'incurvent peu. Par contre,

les mêmes phénomènes de variations de forme se retrouvent dans une *Mrazekiella* sp., extraite cette fois-ci non d'un *Clitellio arenarius* (O. F. M.) mais d'un Pachydrile indéterminé (et indéterminable, étant immature). L'indétermination de l'hôte n'entraîne pas nécessairement celle du parasite ; l'étude de celui-ci est restée incomplète en raison surtout du petit nombre d'individus que j'ai pu m'en procurer : en ce qui concerne les Protozoaires et particulièrement les Ciliés, les meilleures préparations ne prennent tout leur intérêt que si l'on a fait au préalable un examen suffisant des mêmes animaux sur le vivant.

Toutefois, l'ensemble des faits est largement suffisant pour conclure : *la distinction entre deux genres, Mrazekiella et Radiophrya, est artificielle ; ils doivent être réunis sous le premier nom, qui a la priorité.*

---